

Le fait du jour

La ville d'Orléans sacrée



ADMISE. Un cabinet de curiosité était, hier, en cours d'installation devant la médiathèque d'Orléans. Son design sera-t-il aussi controversé que ne l'a été l'édifice orléanais ? PHOTOS PASCAL PROUST

Jusqu'au 1^{er} avril 2018, le gotha des architectes bâtisseurs transite par Orléans. Une ville où l'audace architecturale n'a pas toujours fait recette...

Philippe Ramond

philippe.ramond@centrefrance.com

Orléans se bâtit la réputation de « capitale de l'architecture », ne serait-ce que le temps de sa biennale qui s'ouvre demain, en présence de la ministre de la Culture, pour ne s'achever qu'au 1^{er} avril prochain. Il faut dire qu'après le MoMa de New York et le centre Pompidou, les 20.000 œuvres d'« archi expérimentale et utopique » réunies dans la collection du Val de Loire, font référence. Pour revenir à la biennale, quelque 71 architectes et spécialistes internationaux vont croiser leur regard sur l'architecture, dans un territoire orléanais transformé pour l'occasion en espace d'exposition (lire page 3).

Décriés puis adoptés...

Édifier des bâtiments publics aux lignes futuristes sur ce territoire orléanais et ligérien n'a rien d'un long fleuve tranquille. Élu maire en 1989, Jean-Pierre

Sueur se souvient les difficultés rencontrées pour imposer la médiathèque, « bâtiment très classique par sa facture et moderne par ses matériaux. À la phase du projet, tout a donné lieu à la polémique. D'autant que j'avais contre moi le directeur de la bibliothèque, M. Deguilly. Projet villipendé avant d'être adopté ». Et l'ancien maire égrène à l'envi les exemples : « Même chose pour la salle Jean-Louis Barrault, au théâtre, où j'ai eu toutes les peines du monde avec l'architecte des Bâtiments de France ».

« L'hideux cratère métallique » du FRAC semble digéré

Pluie de critiques et d'oppositions aussi aux projets du pont de l'Europe, du centre de conférences ou du Zénith, parfois taxé de « boîte de conserve » par ses détracteurs quand il est sorti de terre. Son directeur, Gérard Thénot, vante les vertus de l'ouvrage entrepris en mars 1995, inauguré le 26 septembre de l'année suivante. « Remarquable au plan acousti-

que ! Je revois Aznavour, pour le premier concert donné le 3 octobre 1996, chanter a capella, taper dans ses mains pour voir si la salle sonnait clair ». Il évoque la constellation de miroirs qui habille le Zénith, donnant des scintillements orangés au coucher du soleil. « Un bâtiment qui a bien pris sa place, dans le temps et dans l'espace ».

Eaux calmes à Montargis

Qualifié « d'hideux cratère

métallique » à sa naissance, le bâtiment du Frac Centre, boulevard Rocheplatte, semble, lui aussi, « digéré » par l'homme de la rue. Riveraine depuis deux ans, Valérie considère que « cela ne dénature pas (s)on environnement, ni le paysage urbain ». Elle y voit une « touche de modernité ». Séverine, 40 ans, installée non loin depuis 2012, juge le Frac « original mais mal placé car ne donnant que sur des passages routiers. J'ai résidé auparavant à Evreux,

Luxeuil, Mont-de-Marsan et il n'y avait pas d'équivalent ». Jules, 19 ans, un Tourangeau qui étudie à Orléans, imagine déjà un pôle universitaire installé tout près, dans l'ex-hôpital Madeleine, « ce qui ferait du Frac, moderne, un élément sympa ».

Pas de souci, en revanche, pour la naissance de la médiathèque de Montargis en 2009. Le bâtiment en forme de proue de bateau, posée à la confluence de deux bras du Loing, n'a jamais fait de vagues. ■

Visites d'exception aux vinaigreries



ORLÉANS ■ Tombées dans le coma industriel en 1984, les vinaigreries Dessaux rouvrent leurs portes à titre exceptionnel. C'était le cas hier, ce le sera encore demain, samedi et dimanche uniquement ! Pour permettre aux Orléanais d'y découvrir les œuvres d'étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes sur le passé et le futur du lieu, la friche industrielle se métamorphose en espace culturel ! (Rue de la Tour-Neuve. Entrée gratuite.)

Le fait du jour

capitale de l'architecture



ORIGINAL. Les drapeaux qui flottent rue Jeanne d'Arc, à Orléans, supportent en fait les œuvres d'artistes espagnols. PHOTO CHRISTELLE GAUJARD

LA BIENNALE 2017

4

univers d'exposition en Centre Val de Loire : Les Tanneries, centre d'art contemporain d'Amilly, près de Montargis, Transpalette, centre d'art contemporain de Bourges (Cher) ; Galerie La Box, Ensa de Bourges et Centre hospitalier Daumezon, à Fleury-les-Aubrais.

8

lieux d'exposition à Orléans : Les Turbulences, Frac Centre ; médiathèque ; la borne (dispositif itinérant dans le cœur historique) ; parvis de la cathédrale ; rue Jeanne-d'Arc ; collégiale St-Pierre-le-Puellier ; vinaigrier Dessaux ; théâtre.

71

architectes et artistes du monde entier sont invités à l'édition 2017-2018. Patrick Bouchain, qui enseigna à l'école des Beaux-Arts de Bourges (1974-1981) fait référence (ci-dessous).

1

invité d'honneur : Patrick Bouchain. Architecte, urbaniste, il s'attache notamment à reconverter les friches industrielles (expo aux Turbulences, Frac Centre, 88, rue du Colombier, Orléans, accès par Bd Rocheplatte). On doit notamment à celui qui fut conseiller de Jack Lang au ministère de la Culture le théâtre Zingaro à Aubervilliers et l'Académie des arts du cirque, à Saint-Denis.

POUR MIEUX COMPRENDRE L'ÉVÉNEMENT

L'esprit. Digne héritière de feu Archilab, né en 1999, cette première « Biennale architecture Orléans » n'a rien des précédentes éditions qui auraient bénéficié d'un coup de Ripolin. L'idée n'est pas de présenter des nouveautés technologiques, les dernières tendances, comme ce fut parfois le cas par le passé. L'approche se veut beaucoup plus philosophique, politique, historique, sociétale que technique, explique-t-on du côté des promoteurs de l'événement.

Le thème. Le rendez-vous, lancé ce vendredi 13 octobre, a pour thème « Marcher dans le rêve d'un autre ». Outre les présentations proposées aux Turbulences, dans l'enceinte du Frac Centre, boulevard Rocheplatte, l'espace public se veut lieu d'expositions. Divers places et endroits sont ainsi ouverts aux visiteurs. Il est à souligner que l'accès à toute expo est entièrement gratuit !

Dans le vent ! Démarche originale qui consiste à reproduire les œuvres d'artistes sur des... drapeaux. Ainsi, dans l'emblématique rue Jeanne d'Arc, à Orléans, flottent les réalisations de vingt-deux artistes espagnols.

Lycées du futur. Dessiner les lycées et centres de formation pour apprentis (CFA) du futur. Tel est le défi lancé par la région Centre Val de Loire aux architectes qui veulent se prêter au jeu, sachant que deux établissements doivent sortir de terre à court terme, dont un lycée dans le Loiret.

Hommage. Dans l'enceinte des Tanneries, à Amilly, hommage est rendu à Guy Rottier (1922-2013). Depuis les années cinquante jusqu'à sa disparition, l'architecte et artiste né à Sumatra, en Indonésie, s'attache à réinventer la ville et la maison au travers de projets poétiques et optimistes, pensés au plus près des besoins des hommes et soucieux de préserver l'environnement. Toujours animées d'une énergie joyeuse, ses idées prospectives d'architecture écologique ou d'urbanisme solaire ont ouvert une voie à la création contemporaine. L'on doit notamment à Guy Rottier la maison évolutive « escargot », dont la structure en spirale permet le rajout de pièces en fonction de l'accroissement de la famille. Il s'inspire aussi des capsules spatiales pour repenser la manière d'occuper un espace cylindrique...

Le « radeau des temps libérés »

Des étudiants de l'École supérieure d'art et de design (Esad) d'Orléans, inspirés par une friche industrielle et le canal de Loire, ont imaginé une construction originale. Leur construction est présentée en parallèle à la biennale de l'architecture.

Leur création, soutenue par la Région Centre-Val de Loire, a été réalisée lors d'un atelier d'été sur une belle et vaste friche industrielle, l'usine électrique de Fay-aux-Loges, construite au bord du canal de Loire en 1911 et abandonnée onze ans plus tard.

Le travail a été mené par huit étudiants de l'Esad et quatre d'autres écoles d'art dans le cadre de l'ARC (Atelier recherche création) « Territoire(s) à venir », avec l'aide de quatre de leurs enseignants et du collectif Etc, basé à Marseille, concepteur de structures et scénographies urbaines.

En lien avec les habitants

De drôles de radeaux ont ainsi été conçus en lien avec les habitants de Fay-aux-Loges. Ils sont modulables à l'infini et leur originalité est qu'ils peuvent s'im-



CRÉATION. Aujourd'hui à l'ESAD, les radeaux, conçus au cours d'un séjour d'une semaine à Fay-aux-Loges, ont passé l'été au bord du canal.

planter ou se déplacer aussi bien sur terre que sur l'eau. D'où des usages potentiellement très divers, de la baignade au spectacle en passant par l'observation du milieu !

« Petite utopie éphémère », comme le définit joliment l'un de ses concepteurs, le « radeau

des temps libérés », est visible en semaine à l'Esad, au 14, rue Dupanloup, à Orléans, jusqu'au mercredi 25 octobre, de 10 à 18 heures. L'exposition, qui s'inscrit dans le cadre de la biennale de l'architecture, sera visible aussi samedi, de 10 à 17 heures. ■